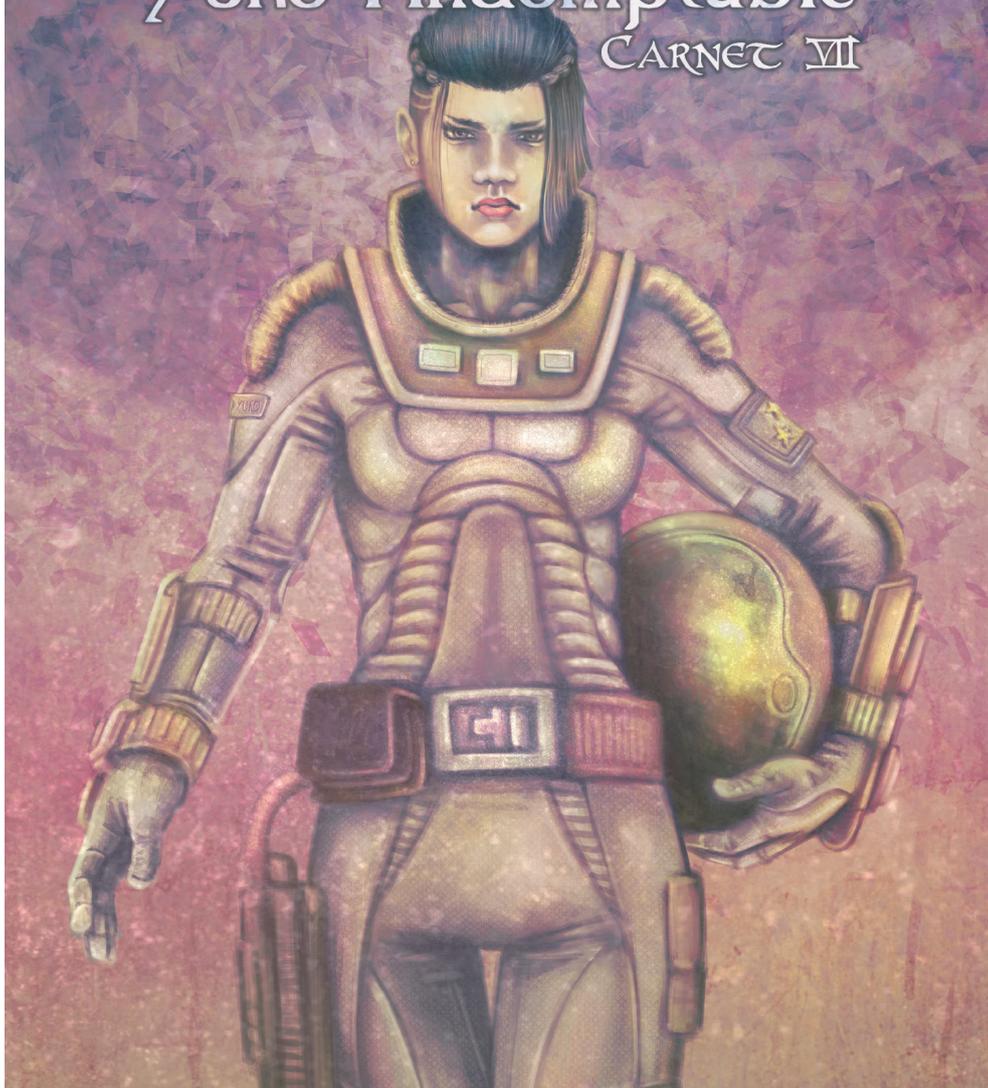


**Jean-Marc DOPFFER**

# Le Cycle de Barcil

Yuko l'Indomptable

CARNET VII



## **Extrait 1 : chapitre 1**

Tous droits protégés Jean-Marc Dopffer

## Chapitre 1

Les dunes d'un gris cendré, craquelées et percées de roches sombres, se découpèrent à perte de vue sur les ténèbres de l'espace. Un néant monochrome argenté. Au-dessus de l'horizon vallonné, l'infinité des étoiles mouchetait le ciel.

Sur Saliout, peu de nuages, peu de vent, peu d'atmosphère.

Les soldats progressaient en file. Dix mètres d'intervalle entre chacun des sept membres de l'équipe. Leurs phasers d'assaut à l'épaule, scrutant comme des rapaces l'alentour, ils sinuaient dans les remous de la surface. Six heures que l'Escouade des Confins cheminait dans le pierrier, au beau milieu du désert morose parsemé de majestueux tepuis de la huitième planète du système solaire. La plus éloignée du soleil ; la plus froide ; la plus riche. Marchant en queue de peloton, la capitaine Yuko Ira Altwegg huma l'air stérilisé de son scaphandre. Une vague odeur de sueur mélangée au musc de la peur. Sans elle, se rappela-t-elle, pas de survie. Sans elle, le courage n'avait aucune valeur. Ce parfum acide l'enivrait autant que la maintenait en alerte.

Les yeux sombres de Yuko, bridés en forme d'amande, fouillèrent l'obscurité du ciel et localisa dans la multitude un point lumineux bleuté. Barcil. Saliout orbitait si loin de leur foyer que l'agrandisseur de son scaphandre distinguait à peine Astragan, unique continent fractionné de toutes ses nations, surnageant au milieu des eaux du Grand Océan. Désactivant la polarisation de sa visière et balayant la fine couche de givre cristallisé sur le verre de son casque, Yuko se permit un instant de contemplation. Cette tête d'épingle, c'était la maison, le seul point hospitalier de tout le système solaire. Depuis combien de temps l'escouade n'était-elle pas rentrée chez elle ? Elle ne savait plus très bien. Tous en rêvaient chaque nuit, de leur retour parmi les leurs.

— Toujours rien, caporal ? questionna-t-elle en pressant le bouton du transpondeur situé sur son avant-bras.

— Négatif, répondit Derekas, j'active les micro-drones.

Le caporal ouvrit ses doigts artificiels, libérant les minuscules appareils. Tel un essaim d'abeilles, ils quittèrent sa paume pour patrouiller la zone.

— Leurs brouilleurs thermiques les effacent à nos capteurs, grommela la capitaine. Mais ils sont là, quelque part dans les replis du terrain. Soyez vigilants.

L'accent traînant de la capitaine, typique des régions de l'est d'Astragan, contrastait avec tout son être. Alors que son parler évoquait le flegme et la retenue, c'était le feu et la combativité qui transparaissait de chaque pore de sa peau.

Pas après pas, les soldats continuaient leur traque.

Derrière une haute crête, au talon d'une immense mesa, se dessina la silhouette hirsute de l'exploitation minière. Avec son infrastructure tentaculaire, la zone d'extraction, tout en tours métalliques et en dômes argentés à demi ensevelis, ne passait pas inaperçue dans le paysage aride marqué de renflements rocaillieux et de failles. Les carcasses vibrantes d'engins gros tels des montagnes creusaient une fosse en paliers, dont la couleur orangée tranchait avec le régolithe gris de la surface. Les appareils dévoraient sans relâche les roches pourvues des matières les plus convoitées en Astragan – haematite, platine, néodyme et glace. Chaque coup de godet représentait des millions de crédits.

Cependant, le plus gros de l'activité se situait loin sous leurs pieds. Au fond d'un puits de trois cents kilomètres de profondeur, là gisait le véritable trésor de Saliout. Un véritable océan d'oxygène solide qui avait instantanément fait passer les exploitations des astéroïdes pour de simples passe-temps. Rien de moins qu'une seconde vie pour l'atmosphère viciée d'Astragan ; la possibilité de terraformer Neil, la planète la plus proche de Barcil. À condition d'en réussir une exploitation intensive. Prisonnières de l'énorme pression des croûtes rocheuses, les molécules d'oxygène s'y étaient cristallisées, leur couleur virant au rouge sanguin. Néanmoins, l'exploitation de matières si instables nécessitait toute la technologie et l'attention dont était capable l'esprit humain.

Rien d'étonnant, pensa Yuko, à ce que les multinationales se soient ruées sur ces richesses illimitées dès la mise en service de l'ascenseur spatial sur l'orbite de Barcil. Les limites de franchissement atmosphériques volées en éclat, plus aucun frein ne ralentissait l'expansion humaine dans le système solaire. Repousser encore et encore le pic énergétique d'Astragan, toujours rechercher de nouvelles ressources à brûler, tel était le mantra gravé dans les gènes de l'humanité.

— La plus énorme exploitation extra-systémique, murmura Derekas qui, subjugué par la puissance des machines en contrebas, livra ses états d'âme sur le canal général.

— La plus énorme en effet, concéda Yuko, et aussi la plus stratégique. Hiyya et son équipe ont encore une fois démontré la qualité de leur instinct en sondant les roches aussi loin dans le système solaire.

Elle ajusta la sangle de son phaser et consulta la carte projetée dans son casque.

— En avant, l'heure approche.

La colonne se remit en marche.

Un demi-siècle de prédation des terres rares dispersées dans le système solaire et sur les comètes aux trajectoires proches de Barcil, captées par les drones miniers, avait donné lieu au développement d'outils toujours plus puissants, aux bassesses humaines les plus viles. Avec, en guise de corollaire, pataugeant dans la fange de cette barbarie civilisée, les bandes organisées qui s'en prenaient au butin. Et parmi elles, la Compagnie Saphir portait haut l'étendard de la piraterie.

Le gouvernement des États Confédérés d'Astragan avait envoyé dans ce nulle part l'Escouade des Confins, spécialisée dans les interventions en zones extérieures du système solaire, là où la vulnérabilité des compagnies était la plus prégnante. Mettre un terme aux actes pirates, telle était la mission.

Depuis un cycle qu'ils avaient posé le pied sur Saliout, les militaires avaient quadrillé en tous sens le secteur, sur la piste des pirates. Récemment les drones avaient capté une trace dans une anfractuosité. Infime indice de la présence d'un campement nomade. Les pirates se préparaient à une offensive. Mettre la main sur le cargo à destination de Barcil. Leur tactique était aussi simple qu'efficace, vieille comme la guerre elle-même : frapper fort et s'échapper vite.

Restait à deviner le moment de l'attaque et à prendre de court les hors-la-loi.

Une vibration sourde monta du sol. Yuko consulta l'heure et ébaucha un sourire, satisfaite d'avoir précipité le départ du convoi automatique.

Un nuage de poussières s'éleva depuis l'exploitation, enfla jusqu'au sommet des dunes. Puis, s'extrayant de la nuée, pointa la coque rectiligne du cargo. Poussé par ses énormes propulseurs, il s'arracha à l'attraction de Saliout en une poignée de secondes.

— Dans quelques cycles, annonça l'officier à la radio, celui-ci atteindra Barcil.

Maintenant, elle avait la certitude que le vaisseau autonome expédié par l'équipe de Hiyya délivrerait son stock aux soutes de l'ascenseur spatial. Et surtout, les aventuriers de la Compagnie Saphir, bousculés dans leurs préparatifs, se trouvaient nécessairement aux abois, là, tout proche. Elle en sentait la tension dans chaque terminaison nerveuse de son corps.

Le premier tir surgit de la gauche. Le crissement de la charge électromagnétique s'étira dans le relief. Trois cents mètres, tout au plus.

Des rafales suivirent, brutales.